

L'hiver autrement

Louis-Edmond Hamelin

Numéro 24, hiver 1991

Mon pays c'est l'hiver

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7749ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

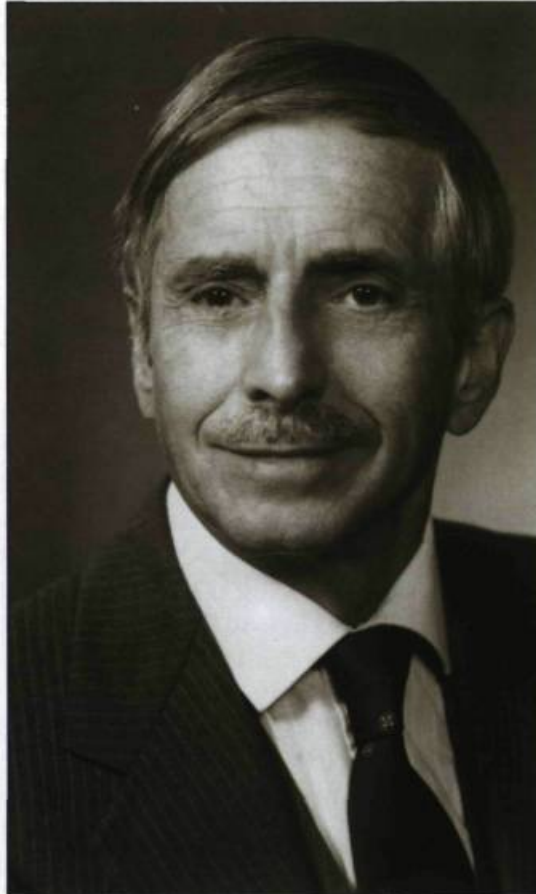
Citer cet article

Hamelin, L.-E. (1991). L'hiver autrement. *Cap-aux-Diamants*, (24), 10-12.

L'hiver autrement

par Louis-Edmond Hamelin*

POUR PLUSIEURS QUÉBÉCOIS, L'HIVER SE RÉSUME À des manifestations météorologiques hostiles que les autorités tentent tant bien que mal d'atténuer. Mais ce climat difficile ne peut être complètement contré par la médecine ou le tourisme tropical.



Louis-Edmond Hamelin, géographe et fondateur du Centre d'études nordiques de l'université Laval. Il jouit d'une réputation internationale dans le domaine de la «nordicité». (Photographie: Service des relations publiques de l'université Laval).

La saison froide — plutôt d'être un fait isolé — fait partie de plusieurs touts. D'abord, de l'année entière; puis, ce que l'on fait et mange durant les autres saisons compte également. La véritable échelle est celle de toute la vie. L'hiver d'une personne de 80 ans s'inscrit dans ses gènes d'origine et dans le continuum des 79 années précédentes. Ce qui s'est passé antérieurement consti-

tue une donnée pour chaque froidure à venir. Les bonnes et mauvaises attitudes se sont enregistrées dans les cellules et les artères. Enfin, l'hiver est aussi un fait de société parce que l'environnement culturel suggère des modèles plus ou moins appropriés à la bonne vie; comme dans le cas de la consommation de l'alcool, du tabac et de la viande ou comme celle du tofu et du blé entier, l'hiver apporte son cortège de conventions sociales.

Les Québécois sont loin d'être les seuls au monde à affronter, durant une partie de l'année, des climats sous-tempérés. Environ un demi-milliard de personnes vivant dans la moitié des terres de l'Amérique, de l'Europe et de l'Asie connaissent au moins un mois froid; la plupart de ces pays ont expérimenté des solutions pouvant enrichir les expériences québécoises.

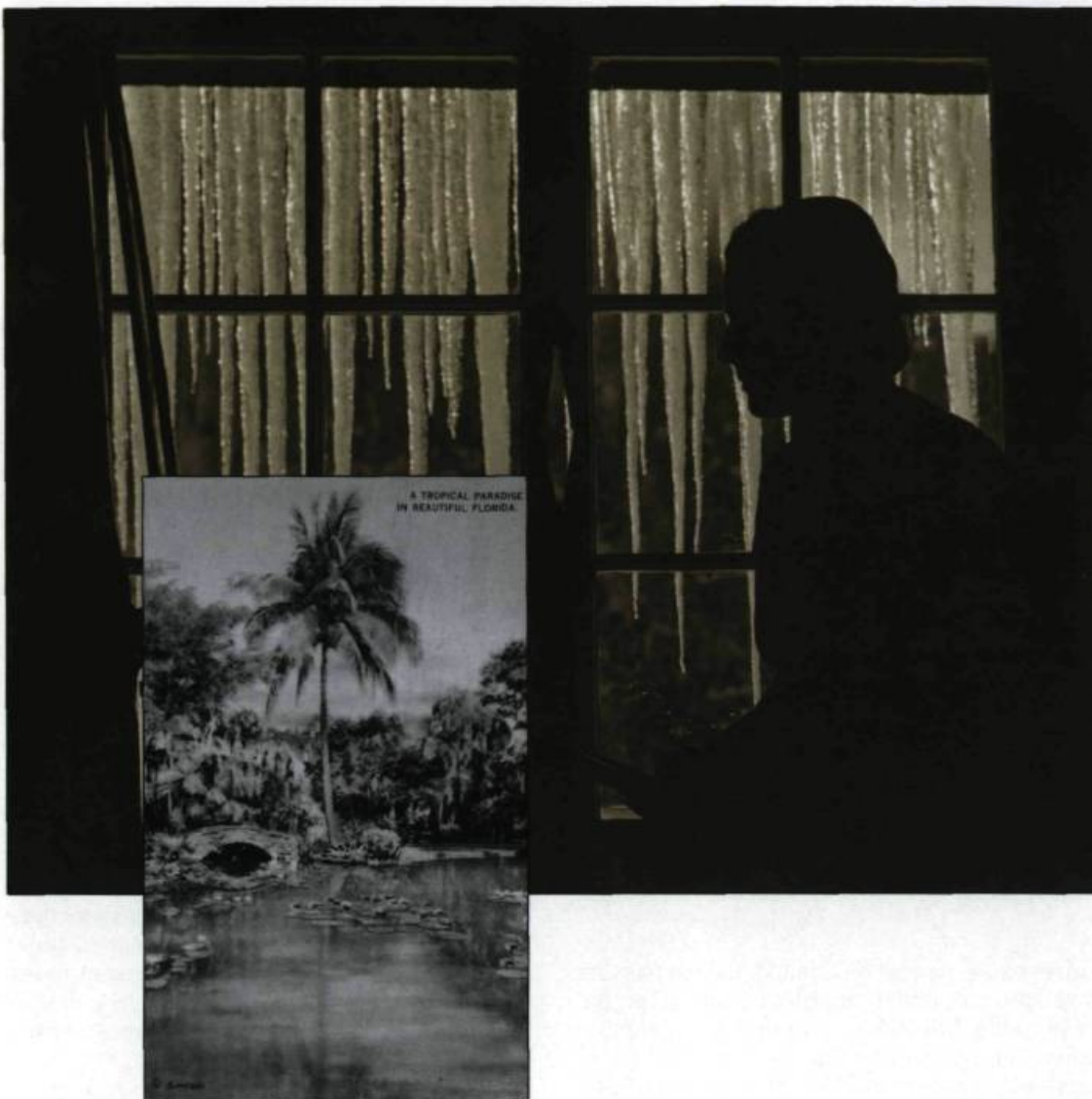
La problématique de tout l'hiver doit être repensée. Une nouvelle vision comporterait en elle-même un aspect pratique fort avantageux. Il faut se convaincre que même de toutes petites interventions — combattre le givre qui gêne le manie- ment des fenêtres d'aération ou marcher fréquemment à l'extérieur — peuvent conduire à d'appréciables améliorations de son propre sort aux points de vue physique et psychologique.

Nos hivers

Cette conception élargie du sujet va également de pair avec une multitude de réalités. En soi, le Canada compte de nombreuses régions naturelles: hivers humides et violents du Sud-Est du Canada, hivers moins oppressants et plus brefs du Sud ontarien, de même que du Sud-Ouest de la Colombie-Britannique, hivers secs et froids de l'Alsama (Alberta/Saskatchewan/Manitoba), gros temps du Nord canadien.

L'hiver ne se présente pas comme une période homogène. Dans la plus grande partie du Canada de base (le sud plus habité), la saison froide comprend un «début d'hiver» (peu de neige et de soleil, froid, gel et englacement) situé en fin d'automne, un «plein hiver» (tempêtes pouvant occuper 10 à 20% des jours, grands froids 5 à 15%, autres jours moins rudes), et une «fin d'hiver» (bon ensoleillement, air moins dur, eau de fonte) commençant vers la fin de février ou au début de mars; outre ces périodes, on pourrait identifier en avril un «post-hiver» (pays sale, dénudé, sol gelé, temps déprimant). Toutes ces variations naturelles, à la fois dans l'espace et le temps, conduisent à parler des hivers (plutôt que de l'hiver).

Sous de nombreux rapports, la notion d'hiver évoque plusieurs mythes négatifs; une telle perception joue d'emblée contre l'objectif de «passer l'hiver» convenablement. Que voilà une ha-



Pour plusieurs Québécois, l'hiver se résume à des manifestations météorologiques hostiles. Mais, tout n'est pas aussi simple qu'une géographie excessive à contrer par le tourisme tropical. Photographie Nicholas Morant; (collection Yves Beauregard). Carte postale Métropolitain, Everett, (Mass). (Collection Simon Beauregard).

bitude ancienne de penser! Au Moyen Âge, nos ancêtres, agriculteurs et mal chauffés, se plaignent de la saison hivernale; pourtant, au début du présent millénaire, le climat européen ne connaît pas une trop grande sévérité; le temps se dégrade plus tard, à l'époque des découvertes de l'Amérique où, d'après Rabelais, même les paroles gelaient! Les mots courants consacrés à l'hiver, dont le nombre est demeuré faible, expriment des notions d'«engourdissement», de «dormance» et d'«arrêt», comme si rien de bon ne pouvait sortir de cette saison symbolisant même la mort. Un tel vocabulaire exprime une perception déterministe, incomplète et non stimulante.

Repenser l'hiver

Ce fond culturel, comme prévenu contre tout ce qui ne favorise pas directement la culture du sol, n'a pas facilité la «victoire» des gens sur les types d'hiver; aussi, les adaptations techniques

n'ont-elles été que partielles — déneigement des routes, pneus, chauffage central; jusqu'à récemment, l'isolation des édifices a été fort insuffisante (et propice aux incendies). Par rapport au XIX^e siècle, le vêtement d'aujourd'hui paraît moins adapté. Le bilan matériel du supposé triomphe sur l'hiver reste modeste. Les personnes âgées, plus que d'autres, souffrent de ces demi-succès. Mais tenter d'effacer l'hiver ne constitue pas la seule solution.

Certaines pensées sociales ont défavorisé une prise de conscience de l'hiver. À une Conférence nordique tenue à Lund (Suède) en 1987, des Canadiens ont regretté que l'architecture urbaine de leur pays se soit faite «en dépit du climat froid et non en fonction de lui»; toutes les classes d'âge sont affectées par ces conditions inconfortables. Pire, lors des tempêtes, les agences météorologiques et les médias peuvent parfois tomber dans le «catastrophisme». Alerte! ne sortez pas! Partez immédiatement vers les

tropiques! Écoliers et travailleurs souhaitent alors la fermeture de leurs édifices. Parfois, la nouvelle s'étire plus longtemps que ne dure le phénomène. Pour utiles qu'elles peuvent être, les informations dramatisées révèlent une aversion — sinon une haine — de l'hiver et accroissent l'angoisse des personnes malades ou avancées en âge. En fait, toute la population se trouve ainsi soumise à une pression accentuée; ce genre de nouvelles constitue un stress additionnel.



Certaines cultures savent mieux que d'autres se couvrir la tête et le haut du corps et ainsi diminuer la transpiration (qui glace l'épiderme lors de l'engel) tout en empêchant l'humidité de pénétrer dans les chaussures. (Carte postale, collection Simon Beauregard).

L'hiver existe partout au Canada. Il n'est pas une abstraction à oublier, annuler ou fuir; c'est une territorialité fidèlement récurrente, au double plan naturel et culturel. Pourquoi ne pas faire la paix avec la saison froide et établir un pacte de non-agression? Ce qui pourrait conduire même à «posséder ses hivers» (Gilles Vigneault). Pourquoi ne pas se libérer d'une opinion aussi négative? D'une mythologie profondément opposée à ce trait culturel? Écoutons le peintre A.Y. Jackson, de 85 ans, dire aux jeunes: «Regardez ce pays, vous ne l'avez jamais vu tel qu'il est»; son appel du Nord vaudrait aussi pour l'hiver. Gardons en mémoire les exploits du nonagénaire du ski, H.S. Johannsen, dans les Laurentides.

L'hivernant voit souvent dans sa propre attitude l'un des meilleurs moyens (en plus d'être bon marché) de mieux passer l'hiver. Chaque Canadien est à la fois un sujet et un acteur de sa saison froide. Ainsi, qui d'autre que lui-même profiterait davantage d'un virage «hiverniste»? Une telle personne retarde sa décélération biologique, lutte contre l'abandon de soi et tous autres désengagements; elle diminue le nombre de jours de déprime; elle a la satisfaction d'avoir gardé sa personnalité et même une certaine créativité.

Des vêtements adaptés

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, un concept d'«unité de vêtement» a été associé aux niveaux de froidure; l'extrême Nord du Canada en aurait trois à quatre fois plus besoin que le Sud ontarien. Malheureusement, la mode au Canada répond rarement aux conditions écologiques, notamment en ce qui concerne le refroidissement éolien (déperdition de chaleur par l'effet combiné du froid et du vent). Certaines cultures savent mieux que d'autres se couvrir la tête et le haut du corps, diminuer la transpiration (qui glace l'épiderme lors de l'engel), et empêcher l'humidité de pénétrer dans les chaussures. Certaines bottes à semelle trop rigide (malgré leurs rayures) protègent mal des chutes sur la glace dans les pentes et les escaliers. À l'intérieur des maisons, le simple port d'un chandail de laine et de chaussures haute forme remplacent avantageusement, au plan du coût et de la qualité de l'air, quelques degrés thermiques offerts autrement par un supplément de chauffage.

Des scientifiques émettent l'hypothèse du réchauffement de l'enveloppe atmosphérique de la planète, appelé effet de serre; les activités économiques polluantes en seraient l'une des causes. Dans certaines régions boréales, un relèvement thermique devrait réjouir tous les citoyens qui trouvent leur climat trop sévère. Les hivers deviendraient moins froids, des précipitations aujourd'hui nivales tomberaient en pluie. L'influx solaire du printemps, subissant moins de perte, mars et avril garderaient plus d'énergie solaire; la saison hivernale serait plus courte.

En attendant l'effet de serre

En attendant ces adoucissements possibles, trois groupes d'agents pourraient continuer à œuvrer en collaboration dans le but de penser et de vivre une nouvelle façon d'«hiverner». Ce mot prendrait un sens plus positif, non consigné au dictionnaire. Ces groupes sont les chercheurs qui suggéreraient des modèles théoriques et appliqués sur les rapports hiver-vieillessement, les «hivernants» ainsi que toutes les organisations privées comme publiques ayant à intervenir dans le dossier.

À chacun de ces niveaux, la dimension holistique s'impose. L'hiver ne se présente pas comme un sujet indépendant et isolé; même mal traité, il reste néanmoins imbriqué dans le système permanent de la vie. Tout est lié; le seul fait d'y mettre du sien constitue un atout en vue de mieux passer chacun des prochains hivers. ♦

* Géographe, fondateur et ex-directeur, Centre d'études nordiques, Université Laval